

le canard à l'orange



théâtre du rideau vert saison 71 72

volume 12, no 6, 21 avril 1972

Ce qu'on est
bien quand
tu nous mènes!



L'Europe, l'Amérique, les îles ensoleillées,
un monde de plaisirs, de découvertes de
nouvelles amitiés . . . vous connaîtrez
tout cela par Air Canada. Voyez votre
agent de voyage ou appelez Air Canada.

AIR CANADA



Une Bonne Recette! ! !

“LE CANARD à L'ORANGE”

N.B. D'aucuns penseront: On la connaît! Le tout c'est de la bien faire!

Temps de cuisson: Environ deux heures vingt minutes.
Se déguste en soirée vers 19 ou 20H,
pour 380 personnes! ! !

Cinq ingrédients principaux: Un mari (Canard)
Sa femme et son amant (Sucre, sel et poivre)
Une secrétaire-grimpeuse (Orange)
Une cuisinière-gouvernante.

Mélangez le tout en 4 temps, 1 mouvement (de repos celui-là.), assaisonnez de rires et regardez cuire toujours avec le sourire.

Pour le Canard-Mari (Jean-Marie Lemieux), ne vous en faites pas, c'est un dur-à-cuire. Le plus important c'est la sauce, douce et acidulée à la fois, onctueuse et pourtant légère, elle enrobera la chair “finalement” tendre de ce Canard. Douce et acidulée, elle l'est, cette chère Liz (Andrée Lachapelle) – Onctueuse et légère? Peut-être Patty-Pat (Louise Turcot) – Le sel et poivre, c'est lui, l'amant riche play-boy typiquement anglais (Dominique Briand). N'oublions pas Mme Gray (Lénie Scoffie) qui surveille cette cuisson de son clin d'oeil.

Le tout est à servir très chaud. . . c'est l'été. . . donc la représentation en revenait à Jacques Leblanc dans les lumières pastels de Georges Faniel. Pour servir avec tact



et discrétion, presque dans l'ombre, il fallait Micheline et Louis (régie et technique). Pour un tel dîner, l'on s'habille, François Barbeau, l'expert était là. L'idée de ces minutes agréables viennent d'Yvette Brind'Amour et Mercedes Palomino et, pour vous servir. . .

Votre cuistot de ce soir.

Guy HOFFMANN

P.S. Le scotch. . . (un peu. . . beaucoup. . . à la folie. . .) est permis avant le repas et. . . à l'entracte.



Radio-Canada,
plus que jamais
au carrefour
du Canada français

La Maison de Radio-Canada
ouvrira toutes grandes ses portes
aux visiteurs, à l'été de 1972

*Jean-Marie Lemieux
Louise Turcot
Dominique Briand*





MAURICE BEJART:

“L'ESSENCE DU THEATRE C'EST L'ACTEUR”

Tant que des barrières subsisteront

par MAURICE BEJART

Le mot théâtre est pour moi synonyme d'union. On a beaucoup parlé de cette union, de cette "communion" entre l'acteur et le spectateur, et, au cours des dernières décennies, un des problèmes majeurs des hommes de théâtre a été ce besoin de faire disparaître cette barrière, ce fossé, cette rampe, réelle ou psychique, qui sépare le regardant du regardé.

Quel acteur n'a pas un jour profondément souffert de ce racisme, qui isole l'homme assis dans le noir avec ses vêtements quotidiens, de lui, travesti et inondé de lumière.

Comment abolir cela, comment trouver, comment réaliser cette union?

La solution du problème est, je crois, ailleurs. Un jour de détresse, où l'humanité entière me semblait lointaine et hostile, un ami à qui je me confiai me dit: "Comment voulez-vous être en paix avec les autres quand vous n'êtes pas en paix avec vous-même."

Comment donc l'acteur trouvera cette union avec le public s'il ne découvre auparavant l'unité des différentes parties de son être. Fusion intime du coeur et du corps, de la tête et des muscles, langage total où la main est signe, où le torse danse et où la parole reste une des composantes de cet orchestre complet qu'est un être humain. Acteur dont la pensée est dans la pointe du pied et dont le souffle passe par la colonne vertébrale, dont

les cordes vocales redeviennent harpe au service d'un corps entier qui ne connaît plus le déchirement.

Au début du siècle, Serge Diaghilev, dont on célèbre actuellement le centenaire, bouleversa le monde du théâtre en présentant des ouvrages qui réunissaient les plus grands peintres, écrivains, chorégraphes, compositeurs dans une oeuvre commune; et, à sa suite, nous avons tous cherché ce fameux "théâtre total" où le chant prolonge la danse, où la sculpture rivalise avec les arts cinétiques, où tout le spectre des moyens techniques actuels se déploie dans un grand spectacle.

Ne sommes-nous pas dans l'erreur? Réunir n'est pas forcément unir. L'essence du théâtre, c'est l'acteur puisqu'on peut tout supprimer, décor, cos-

tume, texte même, tout sauf lui. Qu'il cesse donc d'être cette machine à parler, qu'il se souvienne que dans nos villages, jadis, les rondes unissaient le chant et la danse, qu'il soit le sculpteur de son corps, le peintre de ses émotions, le prêtre de son sacrifice, qu'il oublie le "faire" pour l'"être".

Lorsque, nouveau Zarathoustra, il sera sur le point de s'envoler dans les airs en dansant, dans un total dépouillement, il deviendra alors celui qui le regarde et dont, "interprète", il traduit les aspirations et les mouvements inférieurs.

Cette frontière qui nous sépare du public, ne se brisera pas tant que dans notre propre maison des barrières subsisteront et qu'on parlera des différentes sortes de théâtre alors qu'évidemment tout nous pousse à l'unité.

William Douglas HOME



filis du 13e comte de Home, frère de Sir Alec Douglas Home, William Douglas Home a fait ses études à Eton et au New College d'oxford. Il se prépara à la scène à l'Académie Royale d'Art Dramatique et fit ses débuts d'acteur avec la Brighton Repertory Company en 1937. Depuis, il a souvent joué ses propres pièces, notamment Lord Pym dans **The Chiltern Hundreds** et le Colonel Ryan dans **Aunt Edwina**.

Parmi ses pièces les plus connues il convient de citer: **Now Barabas, The Bad Samaritan, Master of Arts, The Chiltern Hundreds, The Iron Duchess, The Manor of Northstead, The Reluctant Debutante, Aunt Edwina, The Reluctant Peer, A Friend Indeed, The Queen's Highland Servant** et enfin **The Secretary Bird** qui est à l'affiche depuis trois ans au Savoy Theatre de Londres et se joue au Théâtre du Gymnase-Marie Bell sous le titre **Le Canard à l'orange**.

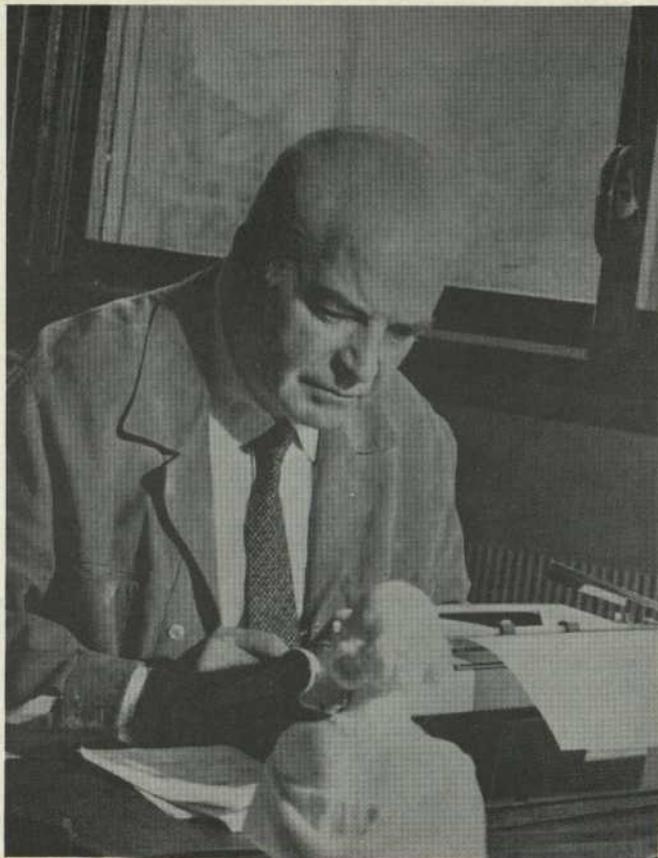
Now Barabas, The Reluctant Debutante et **The Chiltern Hundreds** ont été portés à l'écran avec succès.



Dominique Briand



Andrée Lachapelle



Une cité nommée théâtre. . .

Un confrère à qui on demandait de définir le théâtre répondit que c'était un endroit où il y avait toujours trop de monde quand on y jouait les pièces des autres. Comme toutes les boutades, celle-là contient sa petite part de vérité subjective. La vérité subjective est à la fois la plus fréquente et la moins fréquentable des vérités.

Le confrère en question avait en tous cas le mérite de dire drôlement ce que beaucoup de gens disent avec une véhémence qui, à force de croître au fil des jours, confine maintenant à la passion. Accourus de tous les horizons, les chevaliers-servants de la cause théâtrale s'affrontent en brandissant des étendards frappés d'emblèmes

différents mais portant tous la même devise:

“ Mort au théâtre des autres! “

C'est bien dommage pour le théâtre!

Si je devais le comparer à une autre entreprise humaine ce serait, je crois, à une cité. Des hommes de toutes les formations, de tous les moyens et de toutes les pensées s'unissent pour former et faire vivre, souvent à leur insu, une communauté qui ne saurait fonctionner harmonieusement sans le concours, modeste ou éclatant, de chacun d'entre eux. Qu'une fraction quelconque des citoyens s'avise de refuser à une autre fraction le droit de vivre et l'harmonie est rompue, l'équilibre et l'avenir de la cité gravement menacés.

Je suis persuadé que, comme la cité, le théâtre est en même temps innombrable mais un, et qu'il doit le rester. A partir d'un certain niveau d'honnêteté professionnelle, toutes les expressions qui le forment, les plus neuves et les plus anciennes, les plus hardies comme les plus simples, méritent d'être respectées. Frapper d'ostracisme une seule d'entre elles et décréter que

n'étant pas de notre goût elle ne saurait être de bon goût constitue non seulement une injustice difficilement supportable mais une sorte d'attentat.

Pourquoi ne pas laisser au théâtre le soin de trouver lui-même son équilibre? Voilà des milliers d'années qu'il fait ça tout seul, et très bien! Qu'un de ses courants devienne trop fort et un contre-courant se crée aussitôt, spontanément. Il n'a pas besoin qu'on lui donne des ordres, il en a un. . .

Oui, laissez faire le théâtre! Dieu, je veux dire le public, reconnaîtra toujours les siens! Libre, le théâtre reste noble, même dans ses erreurs. Dicté, soufflé, imposé, réduit au triste état de l'obéissance il n'est plus que le plus redoutable et le plus vil moyen d'oppression.

Et qu'on me pardonne d'avoir agité un problème aussi grave au seuil d'une pièce qui l'est si peu! Même sur le boulevard il y a par-ci par-là des petits coins tranquilles où on pense. . .

Marc-Gilbert SAUVAJON.



Andrée Lachapelle



Jean-Marie Lemieux

le canard à l'orange

Comédie
de WILLIAM DOUGLAS HOME

version française
de MARC-GILBERT SAUVAJON

Mise en scène: GUY HOFFMANN

Distribution par ordre d'entrée en scène

| | |
|------------------|--------------------|
| Liz Preston | Andrée LACHAPELLE |
| Hugh Preston | Jean-Marie LEMIEUX |
| Madame Gray | Lénie SCOFFIE |
| Patricia Forsyth | Louise TURCOT |
| John Brownlow | Dominique BRIAND |

Décor: JACQUES LEBLANC

Costumes: FRANCOIS BARBEAU

Il y aura un entracte de 20 minutes

Le Théâtre du Rideau Vert

présente

La Compagnie Renaud-Barrault

du 22 au 27 mai 1972

"L'AMANTE ANGLAISE"

de Marguerite Duras

*"Marguerite Duras a su trouver les mots qu'il fallait, les plus simples et les plus bizarres à la fois; on l'écouterait jusqu'à la fin des temps, surtout lorsque Madeleine Renaud donne à cette voix venue d'un ailleurs inconnu cette inimitable présence qui est la sienne. . ."
En vérité, on ne saurait dire de quoi naît cette magie, mais le charme agit, souverain. Cette petite bonne femme toute en noir vous cloue sur votre fauteuil, et lorsqu'elle disparaît derrière le rideau de fer un instant entrebaillé, on a l'impression d'avoir fait à sa suite le plus angoissant des voyages au bout de la nuit."*

Nouvelles Littéraires — 21 décembre 1968.

"Marguerite Duras n'était jamais allée aussi loin dans l'analyse du comportement d'êtres insaisissables, pitoyables victimes, pareilles à celles qui naguère, bouleversaient un Gide ou un Mauriac, familiers de la cour d'assise."

Georges Lerminier — **Le Parisien** — 28 novembre 1968.

*"J'aurais aimé avoir écrit cette pièce. . ."
. . .travail stupéfiant d'acuité et de subtilité invisible sous les dehors d'une démarche hasardeuse. Et comme cela paie! Quelle tension chez l'auditeur, le spectateur-témoin! Quelle immobilité. . .". . ."
"Quant à Madeleine Renaud, cela demeurera pour ceux qui l'auront vue, une de ses créations les plus frappantes."*

Jean-Jacques Gautier — **Le Figaro** — 21 décembre 1968.

NE MANQUEZ PAS DE VOIR CE SPECTACLE FASCINANT
qui réunit 3 grands noms du théâtre

MADELEINE RENAUD — CLAUDE DAUPHIN — MICHEL LONSDALE

SIX REPRESENTATIONS SEULEMENT: en soirée à 20H.

Procurez-vous vos billets au guichet du Théâtre — Commandes postales acceptées: tél.: 844-1793



CLAUDE DAUPHIN



MADELEINE RENAUD



MICHEL LONSDALE

2070-2080 RUE DE LA MONTAGNE:

LE RENDEZ-VOUS
DES GOURMETS

842-3481



Anjou QUÉBEC

LA BOUCHERIE CHARCUTERIE FRANÇAISE
DE MONTREAL

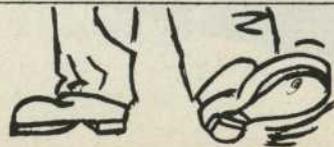
807 est, rue Laurier - Métro: Station Laurier
Tél.: 272-4065 - 272-4086 - 272-5440

Roger Lebert, prop.

*Diplômé du Club Gastronomique
Prosper Montagné de Paris*

EPICERIE FINE D'IMPORTATION

Fromage - Pain Français - Café - Bière et Porter
LIVRAISON A DOMICILE



*Dominique Briand
Louise Turcot*



Andrée Lachapelle et Louise Turcot sont habillées par la Boutique Deslongchamps.

*Les costumes de Jean-Marie Lemieux et de Dominique Briand
sont de Paul Kochak de "La Chemiserie".*

Coiffures: Jean-Yves.

François Barbeau est assisté par Patricia Kieffer.

A l'atelier: Marguerite Salois.

Habilleuses: Pauline Lussier, Fernande Richard.

*Les décors ont été construits dans les Ateliers du Rideau Vert par Jacques Leblanc.
Ils sont brossés par Gabriel Perreault, assisté par Martin Leblanc et Gilles Garon.*

Chefs-électriciens: Georges Faniel, Gatién Payette, Jacques Fortin.

Chef-machiniste: Louis Sarraillon.

Assistant: André Vandersteenen, Pierre Selva.

Trame sonore: Adrien Goddu, Claude Dufresne.

Régisseurs: Micheline Renald, Pierre Labrecque.

*Les affiches et la page couverture sont une création de Gérald Zahnd.
Réalisées par Tom Yamamoto.*

Photos: Guy Dubois.



Service de Bar
À L'ENTRACTE



Dominique Briand • Jean-Marie Lemieux • Lénie Scoffie • Andrée Lachapelle • Louise Turcot

Belle fleur

Fleuriste-décorateur

3971 Lasalle
Montréal 203 — 769-4589

90 rue Longueuil
Longueuil — 679-1820

Marc Olivier Brousseau

On
ne
trouve
pas
que
des
chemises
à
:
:
:

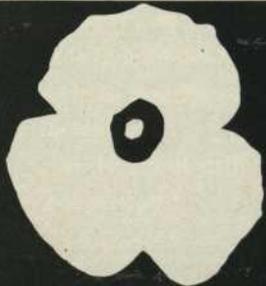


LA CHEMISERIE
DOMINIQUE

Montréal
1479 est. rue Ste Catherine — 523 3184



Louise Turcot • Dominique Briand • Andrée Lachapelle • Jean-Marie Lemieux



1001 OUEST, LAURIER
OUTREMONT
TEL.: 277-1344

Boutique Deslongchamps
POUR DAMES ET JEUNES FILLES



16 magasins au Québec pour vous bien servir

Au
Miracle
Mart
la raison
de l'économie
est toujours
la meilleure!

Nous tenons à remercier
le Conseil des Arts
du Canada,
le Ministère
des Affaires Culturelles
de la Province de Québec
et le Conseil des Arts
de la Région Métropolitaine
de Montréal
pour leur générosité
à notre égard.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

L'hon. Juge André Montpetit, *président d'honneur*
Yvette Brind'Amour, *présidente*
Pierre Tisseyre, *vice-président*
Mercedes Palomino, *secrétaire-trésorière*

Directeurs:

Loïc Le Gouriadec, Paul Colbert

Conseiller Juridique:

Me Guy Gagnon, avocat

Contrôleur:

Gabriel Groulx, C.A.

Vérificateurs:

Raymond, Chabot, Martin, Paré & Associés

DIRECTION

Yvette Brind'Amour, *directeur artistique*
Mercedes Palomino, *directeur administratif*

André Cailloux, *directeur "Le Manteau d'Arlequin 5/15"*
François Barbeau, *adjoint à la direction artistique*

Marie-Thérèse Renaud, *secrétaire comptable*
Francette Sorignet, *secrétaire générale*
Marie-Christine Lacaze, *secrétaire*

"THEATRE", *direction*, Mercedes Palomino
revue publiée par le Rideau Vert Inc.

Jacqueline Cailloux, *publicité*, Revue "Théâtre"
Charles Brind'Amour, *archiviste*
S. Elharrar, *gérant*

Bureaux administratifs: 355 rue Gilford — 845-0267

Montréal-Paris / Montréal-Chicago
ambiance confort espace



B747 AIR FRANCE

4.17

PRATHER JV 1992.04.21X